

Madeleine - Les noms de nos Filles.

Numéro d'inventaire : 1979.14580.8

Auteur(s) : Georges Dascher

Louis Geisler

Valentine Desprez

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Papeteries des Châtelles (Raon-l'Étape (Vosges))

Imprimeur : Papeteries des Châtelles Photogravure et Typographie

Collection : Les Noms de nos Filles

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Dascher (G.)

Description : Feuille de papier épais blanc jauni. Recto : chromolithographie avec rehauts de doré, dans un cadre floral or et rouge vif + monogramme LGSLR aux 4 coins du cadre (Louis Geisler). Texte imprimé pages 2 à 4.

Mesures : hauteur : 225 mm ; largeur : 175 mm

Notes : Gravure : Marie-Madeleine essuie les pieds du Christ avec ses cheveux. Légende: "Madeleine aux pieds du Christ " Pages 2 à 4: texte de Valentine Desprez sur des Madeleine célèbres: Marie-Madeleine, Madeleine Saunier et Madeleine, la marchande de gâteaux de Nanterre qui a donné son nom aux gâteaux. Cette série de cahiers est signalée à l'Inventaire BNF et datée 1892.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Instruction religieuse (y compris les 'écoles du dimanche')

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4

ill. en coul.

On était au plus fort d'un hiver rigoureux, Madeleine avait découvert, au loin dans la campagne, une femme qui vivait dans une hutte grossière. Elle était malade, mourante même, et Madeleine s'était constituée son infirmière. C'était vers la fin d'une longue nuit ; une neige épaisse couvrait la terre ; un vent glacé ébranlait les parois de la miserable demeure. Tout à coup, la porte, fermée seulement d'une pierre qui buttait à l'intérieur, s'entrouvre et laisse apercevoir la silhouette d'un loup affamé en quête d'une proie. Madeleine eut peur d'enfuir ; elle n'avait qu'à laisser entrer le loup et à lui abandonner la pauvre malade qui n'avait plus que quelques heures à vivre ; elle n'y songea pas un instant. Elle s'élança vers la porte, qu'elle parvint à contenir, en poussant des cris dans lesquels elle a soin de varier sa voix pour que le loup put croire qu'il avait affaire à plusieurs personnes. Jusqu'à ce que le jour parut, elle soutint la lutte avec intrepétidité ; enfin les pâles rayons d'une aube d'hiver contraignirent le terrible animal à la retraite et la pauvre malade put expirer en paix.

Mais voici une causerie bien sérieuse ; si nous passions à un sujet plus gai.

Le nom de Madeleine n'éveille-t-il pas en vous un souvenir agréable : celui de ce délicieux gâteau, parfumé à la fleur d'oranger, et qu'on appelle « madeleine de Commerce ». Je me demande si la Madeleine qui a donné son nom à cette friandise ne serait pas une certaine marchande de gâteaux de Nanterre qui, au commencement de ce siècle, était établie au Palais-Royal, qu'on appelaît alors Palais du Tribunat. Je sais bien qu'une madeleine et un gâteau de Nanterre ne sont pas tout à fait la même chose, mais d'un gâteau à un autre il n'y a que la main.

J'ai entendu parler de cette femme dans mon enfance, à un vieux parent qui l'avait connue. C'était, me disait-il, une célébrité de Paris, Qui ne connaît Madeleine, la marchande de gâteaux de Nanterre ? Elle avait un aplomb imperturbable. Arrivait-il à quelqu'un de la regarder avec un peu d'attention, elle interpellait aussitôt cette personne. — Eh b'en quoi ! c'est moi ! C'est Madeleine ? Je suis connue de tout Paris, allez !

Et elle continuait sa promenade en chantant : C'est Madeleine ! la belle Madeleine qui vend des gâteaux, des gâteaux tout chauds ; messieurs, mesdames, régalez-vous, c'est la joie du peuple !

La « belle Madeleine » avait le teint fort brun, les yeux saillants, bouche grande, et ses yeux ne regardaient peut-être pas très droit, mais ses gâteaux étaient forts bons, et n'est-ce pas là le principal ?

VALENTINE DESPREZ.

Photogravure et Typographie des Papeteries des Châteliers, par Bous-l'Étape (Vosges), Paris

